

Un glaive espagnol pour des armées romaines ?

Ce que l'on peut dire du glaive ibérique décrit par Polybe

Le glaive dit « ibérique » est l'épée que portaient les légionnaires romains durant la période républicaine, avant que le glaive de type « Mainz » ne devienne la norme dans les légions durant le Principat. Nous allons essayer de définir ce qu'était l'arme que l'on nomme fréquemment *gladius hispaniensis*.

Les Sources

L'armement du légionnaire de la période républicaine moyenne et tardive (III^{ème} au I^{er} s. av. J.-C.) n'est connu, dans les sources littéraires contemporaines, que par le biais de Polybe. Otage grec des Romains ayant servi dans la cavalerie, l'historien s'applique à décrire la composition et le fonctionnement des armées romaines, en particulier dans les chapitres 19 à 42 du sixième livre de ses *Histoires*. Il présente la hiérarchie de l'armée, son équipement et ses stratégies avec précision car son œuvre est destinée à un lectorat grec, peu connaisseur de ces particularités romaines, tout comme le chercheur d'aujourd'hui. Une chance pour nous. On part généralement du principe que les éléments présentés par Polybe, qui écrit entre 150 et 130¹, valent pour une période remontant jusqu'en 220 puisqu'il s'appuie également sur des sources légèrement antérieures.

Dans le cas du *gladius hispaniensis*, nous devons nous reposer sur cette source (et dans une moindre mesure sur Tite-Live). Polybe explique que le glaive « ibérique » fait partie de l'équipement complet des *hastati*, une classe de légionnaires lourdement armés². Se portant sur la cuisse droite³, il permet, grâce à sa lame solide et à sa pointe remarquable, de frapper de taille (avec les tranchants) et d'estoc (avec la pointe). Dans un autre passage, notre source confirme cette très brève description du glaive, qu'il oppose à l'épée celte, destinée uniquement aux coups de taille⁴. De plus, un passage de Suidas (lexicographe du X^{ème} s. ap. J.-C. qui semble reprendre Polybe) offre le témoignage le plus précis sur l'adoption de l'arme ibérique par les armées romaines, impressionnées par la facture des glaives espagnols⁵. Il faudra se contenter de ces quelques éléments pour tenter de définir ce qu'est le *gladius hispaniensis* à l'aide des textes contemporains⁶.

¹ Sauf mention contraire, toutes les dates sont à placer avant notre ère.

² POL., VI, 23, 6-7 : « Le bouclier est accompagné d'un glaive qui se porte sur la cuisse droite et que l'on appelle espagnol (*ιβηρικη*). Il a une pointe remarquable, et il peut frapper de taille des deux côtés parce que sa lame est forte et solide. »

³ Une particularité qui a soulevé bien des questions : était-ce pour éviter d'être gêné par le bouclier (porté à gauche) au moment de sortir l'épée du fourreau ? ou était-ce une simple imitation de ce que faisaient les Ibères ?

⁴ POL., III, 114, 2-3 : Les Ibères et les Celtes avaient des boucliers presque identiques, mais des épées aux caractéristiques opposées : l'épée ibère n'avait pas moins d'efficacité pour frapper d'estoc que pour frapper de taille, tandis que l'épée gauloise n'avait qu'un usage, elle portait des coups de taille et ce, s'il y avait assez de recul. »

⁵ « Les Celtibères l'emportent de beaucoup sur les autres nations dans la fabrication des épées : les leurs, en effet, ont une pointe excellente et sont très propres à frapper de taille avec l'un et l'autre tranchant. Aussi, les Romains, à partir de l'époque d'Hannibal, abandonnant leur épée nationale, adoptèrent-ils celles des Ibères ; du moins ils en copièrent la forme, mais l'excellence du fer et des procédés de fabrication, ils ne purent nullement les imiter » (traduction du Suidas proposée dans COUISSIN 1926, p.220).

⁶ D'autres sources antiques mentionnent des glaives romains, celtes ou ibères mais nous sont moins utiles pour cette période. Cf. QUESADA SANZ 1999, p. 253 pour un relevé (trad. en anglais) de la plupart d'entre elles.

Le gladius hispaniensis

Tite-Live, qui écrit durant la période augustéenne, confirme les atouts de ce glaive, tout en illustrant l'efficacité⁷ dans un passage dépeignant un affrontement avec les armées macédoniennes, en 200. Il évoque également les différences d'équipement entre Celtes et Ibères dans la bataille de Cannes, mais là encore sans nous en apprendre plus que Polybe⁸.

Les monuments représentatifs

Deux monuments sont traditionnellement étudiés par les spécialistes de l'armement romain républicain. Ce sont les seuls qui, par leur datation supposée et leur iconographie, doivent pouvoir nous aider à comprendre un peu mieux quel était l'équipement « standard »⁹ du légionnaire de la période concernée :

Le soi-disant autel de Cn. Domitius Ahenobarbus (fig. 10), dont la datation a longuement fait débat mais qui doit se placer à la fin du II^{ème} ou au début du I^{er} siècle, représente sur un de ces côtés un *lustrum* auquel assistent plusieurs légionnaires lourdement armés¹⁰. Deux d'entre eux portent à la taille¹¹ un glaive, de relativement faible longueur et pointu. Excepté cela, il n'est pas possible d'en dire beaucoup plus, le niveau de détail et l'état de conservation ne le permettant pas. Ce monument aura plus d'utilité dans l'étude d'autres éléments de l'équipement des légionnaires¹². Idem pour la frise du monument de Paul-Emile à Delphes¹³ (fig. 11), érigé pour commémorer la victoire romaine à Pydna en 168 et qui représente plusieurs soldats en armes. Même s'il ne fait aucun doute que certains des personnages représentés sur la frise portaient un glaive à la main ou à la taille, aucun n'en est encore pourvu aujourd'hui, la faute à un état de conservation du monument insuffisant¹⁴.

Les représentations de glaives de la période qui nous intéresse sont donc rares. On mentionnera toutefois une stèle funéraire de Padoue (fig. 8-9) représentant un centurion debout¹⁵. Sur une ceinture simple, non ornée, il porte un poignard et un glaive. Malheureusement, la datation de ce monument¹⁶ nous pousse vers la fin de la République et indique plus vraisemblablement l'équipement d'un militaire d'époque césarienne. Officier, ce centurion est sans doute équipé d'armes ne correspondant pas à celles des simples

⁷ LIV., XXXI, 34 : « Après avoir vu ces cadavres mis en pièces par l'épée espagnole (*gladio hispaniensi*), ces bras coupés avec leur épaule, ces têtes séparées du corps le cou complètement tranché, ces entrailles à nu, [...] ils considèrent, dans un sentiment général de panique, contre quelles armes et quels hommes ils allaient devoir combattre. »

⁸ LIV. XXII, 46 : « Les Gaulois et les Espagnols avaient de grands boucliers presque de même forme, mais leurs épées étaient inégales et différentes: chez les Gaulois, très longues et sans pointe; chez l'Espagnol, habitué à frapper de pointe plutôt que de taille, courtes, par-là faciles à manier, et pointues. »

⁹ Pour autant qu'il y en ait eu un...

¹⁰ Le champ couvert par cet article ne permet pas de reprendre l'identification des sujets présents sur ce relief ni les raisons de sa datation, nous renverrons donc simplement le lecteur vers STILP 2001, où il trouvera un résumé de la recherche et de solides arguments pour la datation du monument.

¹¹ On notera que le soldat près du cheval, sans doute un cavalier, porte son arme à gauche.

¹² On pense notamment aux boucliers ou aux cottes de mailles.

¹³ Cf. KÄHLER 1965 pour une étude détaillée.

¹⁴ Il s'agissait pour la plupart d'éléments rapportés, aujourd'hui disparus, cf. fig. 14.

¹⁵ Cf. FRANZONI 1982. Le fait que le défunt soit représenté de plein pied est une nouveauté pour l'époque, puisque l'on érigeait plutôt des stèles avec des personnages représentés seulement jusqu'au niveau du buste ou de la taille.

¹⁶ FEUGERE (p. 78) pense que le fait que le centurion fit partie de la *legio martia*, disparue en 42, impose cette date comme *t.a.q.* FRANZONI (p. 48) se montre moins affirmatif quant à cette datation.

L'équipement du légionnaire républicain

légionnaires, comme le suppose Feugère¹⁷. Cela pourrait expliquer la présence d'un pommeau à trois globules¹⁸.

Les données archéologiques

Ces dernières années, plusieurs glaives rattachables à la fois aux indications de Polybe et à la fourchette chronologique étudiée ont été mis au jour ou redécouverts¹⁹. Ils permettent de se faire une idée de ce à quoi ressemblaient les glaives de cette période, bien mieux qu'avec la description relativement laconique de Polybe et les figurations sur les monuments.

Le premier et le plus fameux d'entre eux est le glaive découvert à Délos (fig. 1 et 2), dans une maison à laquelle il a donné son nom, la maison de l'Épée²⁰. Encore placé dans son fourreau, il a été retrouvé calciné sur le sol d'une des pièces. On pense pouvoir placer la destruction de cette maison (et donc donner un *terminus ante quem* à ce glaive) en 69, lors du passage des pirates²¹. L'arme mesure 76 cm de long et 5,7 de large. Le fourreau, constitué de cuir tendu par deux baguettes de fer, conserve encore deux anneaux (il y en avait sans doute quatre à l'origine) et autant de barrettes transversales de suspension, qui servaient à le fixer à la ceinture ou à un baudrier. Ce système d'anneau de suspension est typiquement ibérique, on n'en trouve aucun parallèle sur les types d'épées plus anciens, ni chez les Celtes, ni dans l'armement que l'on qualifiera, de manière englobante, d'italo-grec. On a pu observer sur ce glaive quelques traces de bois laissées par le pommeau qui était fixé à la lame par sept rivets. Une plaque de ceinture et deux autres plaques de bronze rivetées ainsi que des boucles métalliques ont été retrouvées tout près de l'épée, il peut s'agir d'éléments constitutifs d'un baudrier ou d'une ceinture. Des lanières de cuir, soit croisées, soit en suspension, devaient assurer le maintien du fourreau, suppose Siebert.

Deux autres glaives ont été découverts au pied du rempart du fort de Smihel, en Slovénie²², en lien avec toute une série d'objets militaires (*75 pila*, un casque de type *Montefortino*, etc.). Connolly penche pour une datation autour de 175 plus ou moins une décennie. Les Romains ont en effet commencé à être actifs militairement autour de 220 dans le nord de l'Adriatique, puis ont fondé Aquilée en 181, juste avant les guerres istriennes qui dureront jusqu'en 177. Horvat pense que le fort a sans doute été détruit entre 181, date de la fondation de la colonie romaine d'Aquilée, et la fin du II^{ème} s., lorsque l'on voit apparaître un petit établissement romain à Razdrto, à moins de dix kilomètres de Smihel²³. Les glaives mesurent respectivement 62,2 et 66,1 cm, ils sont larges de 4 à 4,5 cm. Leurs pointes sont longues et effilées, comme sur l'épée délienne (fig. 3).

A Mouriès, dans les Bouches-du-Rhône, on a trouvé dans une tombe²⁴ un autre exemple d'épée pouvant être placée dans la catégorie « espagnole » et datée de la fin du II^{ème} s. env.

¹⁷ FEUGERE 1993, p. 78.

¹⁸ On notera encore que l'épée est portée à gauche.

¹⁹ On commence seulement depuis quelques temps à reprendre en considération des épées datées de la période impériale mais en réalité plus anciennes.

²⁰ Pour une photo de la découverte *in situ* : SIEBERT 1987, fig. 17, p. 638.

²¹ Id., p. 637 : « On peut admettre que celle-ci a quelque rapport avec les événements dont l'île avait été le théâtre en 69 ».

²² Cf. HORVAT 1999.

²³ Cf. CONNOLLY 1999, pp. 43-44.

²⁴ Hors de tout contexte scientifique hélas, mais datée avec sécurité semble-t-il. Cf. FEUGERE 1993, p. 98.

Le *gladius hispaniensis*

Longue de 76 cm, elle se termine par une pointe effilée et présente un système de suspension à barrettes transversales. Un élément de pommeau (ou de garde) a également été conservé (fig. 5). Feugère²⁵ mentionne d'autres exemples connus ou supposés de *gladii* de cette sorte : un à Es Soumâa (Algérie) long de 70 à 75 cm et placé dans une tombe entre 130 et 110 ; deux autres à Mâcon et à Lyon, découverts respectivement dans la Saône et le Rhône (68 et 67 cm). A Berry-Bouy, une épée se retrouve dans une tombe datée de l'an 20 mais aurait pu être apportée dans la région avant, si l'on se base sur sa forme et sa taille (76 cm, fig. 4). A Giubiasco, dans le Tessin, on a retrouvé deux épées dans un contexte celto-romain de 69 et 81 cm, tandis qu'à Jericho, on égale les 76 cm de Délos. Pour compléter une liste qui n'est pas exhaustive, ajoutons qu'à La Azucarera, en Espagne, une épée d'abord datée de l'époque sertorienne (82-72) pourrait, selon Quesada Sanz²⁶, être plus ancienne. Elle a une lame de 55-60 cm, un fourreau de bois maintenu par du métal et deux anneaux de suspension.

Si l'on veut avoir une chance de savoir ce qu'était le glaive ibérique avant que ce nom ne désigne le glaive romain, il faut se pencher sur l'archéologie de la péninsule, ce que fait Quesada Sanz. Comme prototype de notre *gladius*, il élimine la *falcata* (fig. 6), qui est une épée courbe. Le *frontón* (fig. 6) ne peut pas avoir servi d'inspiration non plus, car il n'est plus vraiment en usage dans les régions hispaniques au III^{ème} et II^{ème} s. et parce que le rapport entre sa largeur et sa longueur ne concorde pas non plus. Toujours selon ce même chercheur, les épées « à antennes » espagnoles ne pourraient pas être une inspiration non plus, à cause de leur longueur insuffisante (entre 30 et 50 cm env.), bien qu'elles permettent les coups de taille et d'estoc. Quesada Sanz reprend alors l'idée que l'épée ibérique serait en fait une imitation de l'épée celte du type La Tène 1, mais qui a déjà été remplacée durant l'époque qui nous concerne par le type La Tène 2, plus long²⁷.

Quesada met en avant le fait que des épées celtiques ont été retrouvées en Espagne, principalement en Catalogne. Il s'agit parfois d'imitations locales, comme le montrent leurs fourreaux, composés principalement de cuir (et non de métal, caractéristique des exemplaires celtes) fixés par des anneaux de suspension et non par des sortes de lacets. A partir d'épées retrouvées à Quintanas de Gormaz, El Cigarralejo (fig. 7) et La Osera in Avila, on peut voir (de la fin du IV^{ème} au II^{ème} s.) la transformation lente du modèle celte, qui perd son fourreau métallique, qui change de système de suspension et surtout dont la lame perd en longueur pour avoisiner les 60 cm. Ces imitations ibériques d'épées de type La Tène 1 et 2 constitueraient alors les prototypes inspireurs des armes que nous détaillions plus haut. Le faible nombre²⁸ de ces épées modèles (hormis en Catalogne) au III^{ème} et au début du II^{ème} s. empêche Quesada d'être complètement affirmatif mais il note que ces armes se retrouvent ensuite dans le reste de la péninsule au cours du II^{ème} s., peut-être selon un « effet de mode » qui dépasserait par ailleurs les frontières ibères²⁹.

Bilan

Grâce à l'archéologie, on commence à pouvoir définir le *gladius hispaniensis* avec plus de précision. Pour autant que l'on accepte l'idée que les glaives trouvés en contexte romain au

²⁵ FEUGERE 1993, pp. 99-100.

²⁶ Cf. QUESADA SANZ 1999, p. 261.

²⁷ Id. p. 257-266.

²⁸ On en dénombre pour l'instant une poignée seulement.

²⁹ Conscient de la relative complexité de son raisonnement, Quesada place dans son article un tableau résumant les diverses possibilités expliquant le cheminement des glaives, depuis les Celtes jusqu'aux Romains en passant par les Ibères : QUESADA SANZ 1999, table III, p. 267.

L'équipement du légionnaire républicain

II^{ème} et I^{er} s. sont des exemples de ce que Polybe définit comme le glaive espagnol, alors, oui, nous sommes face à une typologie qui, dans les grandes lignes, se répète dans divers lieux de trouvaille et semble confirmer la description polybienne. En voici les caractéristiques principales :

- a. Le *gladius hispaniensis* est une arme utilisable pour frapper de taille et d'estoc³⁰, plus efficace et plus solide que celle des Celtes. Elle se porte à la cuisse droite.
- a. Sa longueur fluctue entre 60 cm (lame seulement) et 80 cm (avec la poignée), sa largeur entre 4 et 6 cm.
- b. Sa lame est effilée et sa pointe acérée.
- c. Son fourreau, composé surtout d'éléments organiques (cuir ou bois), est fixé au ceinturon ou à un baudrier par des anneaux de suspension (entre deux et quatre), une caractéristique clairement ibérique.
- d. Il est plus long et plus large que le type Mainz, son évolution facilement identifiable.³¹

L'archéologie permet donc de compléter solidement les informations données par les sources. Celles-ci ont parfois tendance à faire des anachronismes et à employer le terme *gladius hispaniensis* pour toute épée portée par un combattant romain³². Il faut donc se détacher quelque peu du terme en lui-même et regarder simplement à quoi ressemblent les épées de la période étudiée dévoilées par l'archéologie. Ensuite il est possible de définir le glaive de cette époque et, comme le tente Quesada, de déterminer ce que fut son prototype. Si l'on suit sa théorie, on se rend compte que le *gladius hispaniensis* est en fait d'origine... celte. Les procédés de fabrication et la solidité conférée à la lame seraient dus à l'excellence du travail des artisans ibères, qui ont quelque peu adapté les épées de type La Tène avant de voir les Romains s'en inspirer³³.

Les belligérants, quel que fût leur camp, n'avaient aucun scrupule à copier les armes de leurs opposants. On le voit bien avec l'exemple du glaive républicain, et cela se confirmera certainement dans l'étude d'autres pièces d'équipement militaire de l'époque³⁴, l'armement de la période était en bonne partie le fruit d'échanges plus ou moins pacifiques. Les Romains ont fait preuve d'un grand talent dans le domaine, empruntant puis améliorant ce qui faisait la force de leurs adversaires. Pointer la domination des légions romaines sur la plupart de leurs contradicteurs durant les siècles qui ont suivi suffit à confirmer que l'adoption de cette arme (parmi d'autres) a constitué un avantage de taille.

Marc Duret
(marc.duret@bluewin.ch)



³⁰ Les expérimentations montrent que le coup d'estoc n'est pas le plus naturel, la faute à une allonge relativement faible et au bouclier qui a tendance à gêner son porteur au moment de frapper. Sans entraînement particulier, le coup de taille est donc naturellement favorisé, afin de toucher les zones les moins protégées des opposants : jambes, bras, etc. C'est une fois en formation et donc couvert par ses ailiers que le légionnaire devait pouvoir user plus facilement de l'estoc.

³¹ Les glaives de type Mainz ont une largeur plus proche de 4 cm et sont plus courts de 10 à 20 cm au moins.

³² C'est le cas par exemple dans l'épisode mettant aux prises Manlius Torquatus et son opposant gaulois, déjà au IV^{ème} siècle ! (Liv., *Ab urbe condita*, VII, 10)

³³ Il faudrait d'ailleurs faire le même travail de recherche pour déterminer ce que les soldats romains ont abandonné en adoptant ce glaive. L'ancien était-il plus long ? à double tranchant ou non ? capable de frapper d'estoc ?

³⁴ GENVA proposera bientôt d'autres articles sur divers éléments de l'équipement des légionnaires : casque, bouclier, lance, etc.

Le *gladius hispaniensis*

Bibliographie

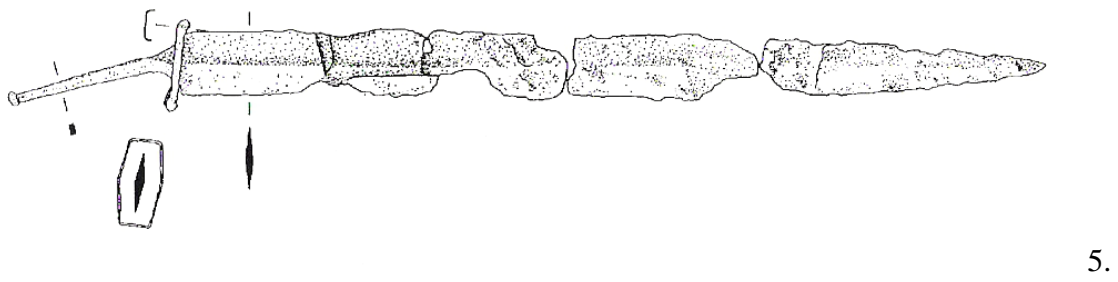
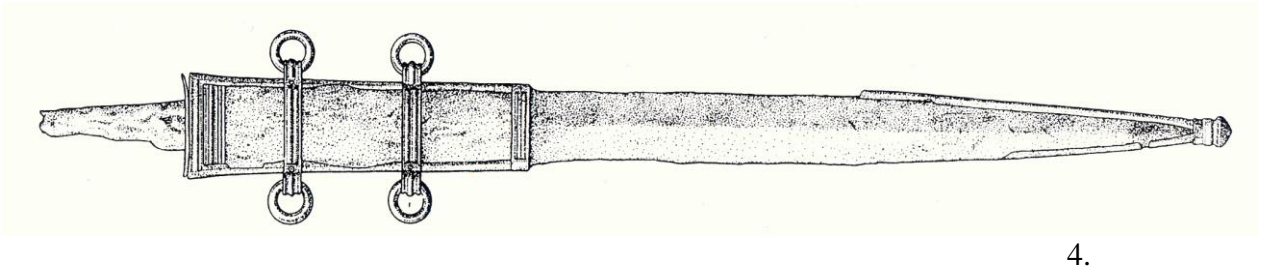
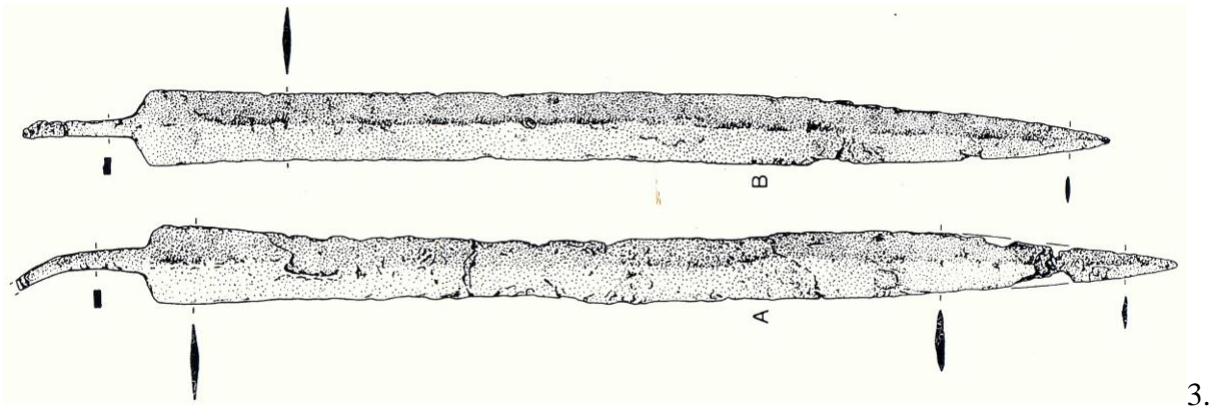
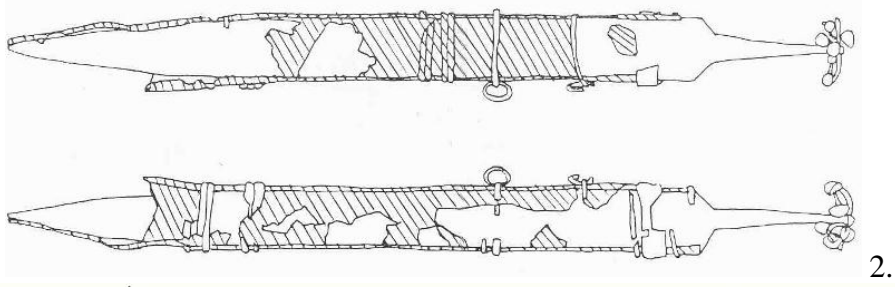
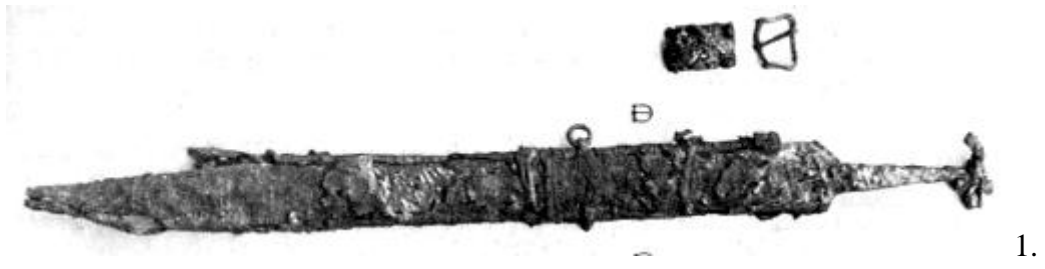
- | | |
|----------------------|---|
| BISHOP-COULSTON 2006 | BISHOP, M. C, et COULSTON, J.C.N., <i>Roman Military Equipment. From the Punic Wars to the Fall of Rome</i> , Oxford, Oxbow Books, 2006. |
| HORVAT 1999 | HORVAT, J., « Roman Republican weapons from Smihel in Slovenia » in <i>JRMES</i> 8, pp. 105-120. |
| CONNOLY 1999 | Connoly, P., « Pilum, Gladius and Pugio in the Late Republic » in <i>JRMES</i> 8, pp. 41-57. |
| COUISSIN 1926 | COUISSIN, P., <i>Les armes romaines. Essai sur les origines et l'évolution des armes individuelles du légionnaire romain</i> , Paris, H. Champion, 1926. |
| FEUGERE 1993 | FEUGERE, M., <i>Les armes des Romains de la République à l'Antiquité tardive</i> , Paris, Errance, 1993. |
| FRANZONI 1982 | FRANZONI, C., « Il monumento funerario patavino di un militare e un aspetto dei rapporti artistici tra zone provinciale » in <i>Rivista di Archeologia</i> 6, 1982, pp. 47-51. |
| JRMES 2 | BISHOP, M. (dir.), <i>Journal of Roman military equipment studies (JRMES) Vol. 2</i> , Oxford, Oxbow Books, 1991. |
| JRMES 8 | FEUGERE, M. (dir.), <i>L'équipement militaire et l'armement de la République (IVe-Ier s. av. J.-C.). Proceedings of the tenth international roman military equipment conference, held at Montpellier, France, 26th-28th september 1996</i> , Journal of Roman military equipment studies (JRMES) Vol. 8, Oxford, Oxbow Books, 1999. |
| KÄHLER 1965 | KÄHLER, H., <i>Der Fries vom Reiterdenkmal des Aemilius Paullus in Delphi</i> , Berlin, Gbr. Mann, 1965. |
| KEPPIE 1991 | KEPPIE, L., « A Centurion of legio Martia at Padova ? » in <i>JRMES</i> 2, pp.115-121. |
| STILP 2001 | STILP, F., <i>Mariage et Suovetaurilia : étude sur le soi-disant autel de Domitius Ahenobarbus</i> , Rome, Bretschneider, 2001. |
| QUESADA SANZ 1999 | QUESADA SANZ, F., « <i>Gladius Hispaniensis</i> : an archeological view from Iberia » in <i>JRMES</i> 8, pp. 251-270. |
| SIEBERT 1987 | SIEBERT, G., « Quartier de Skardhana, la fouille » in <i>Bulletin de correspondance hellénique</i> 111, 1987, pp. 629-642. |
| POL.
LIV. | POLYBE, <i>Histoires</i> , III, 114 et VI, 19 à 42.
TITE-LIVE, <i>Histoire romaine</i> , XXXI, 34 et XXII, 26. |

Figures

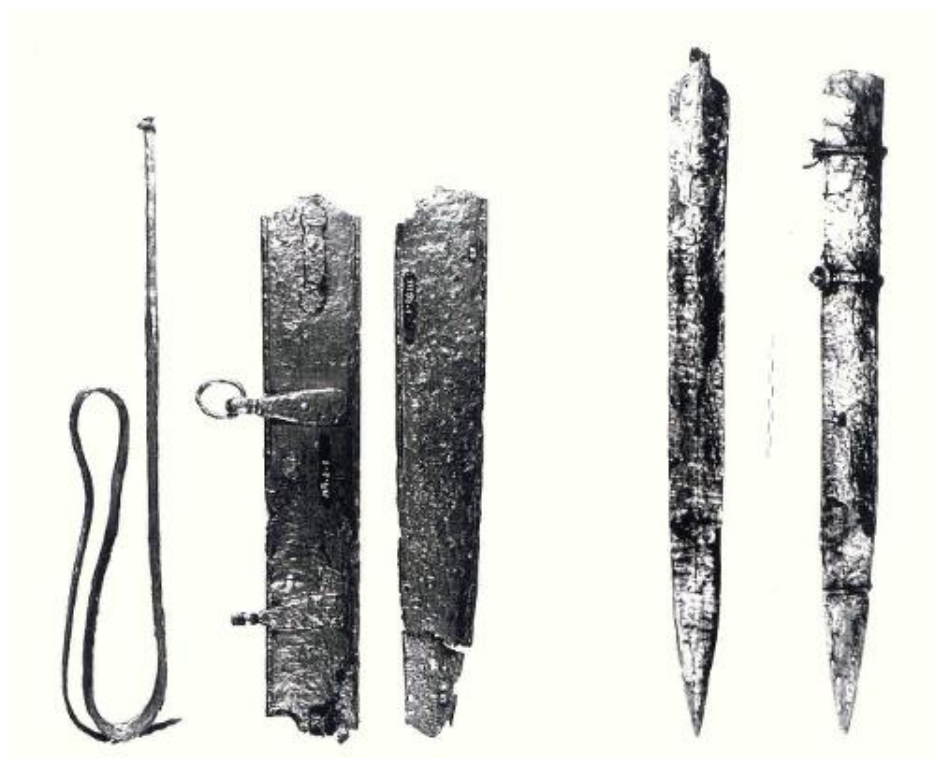
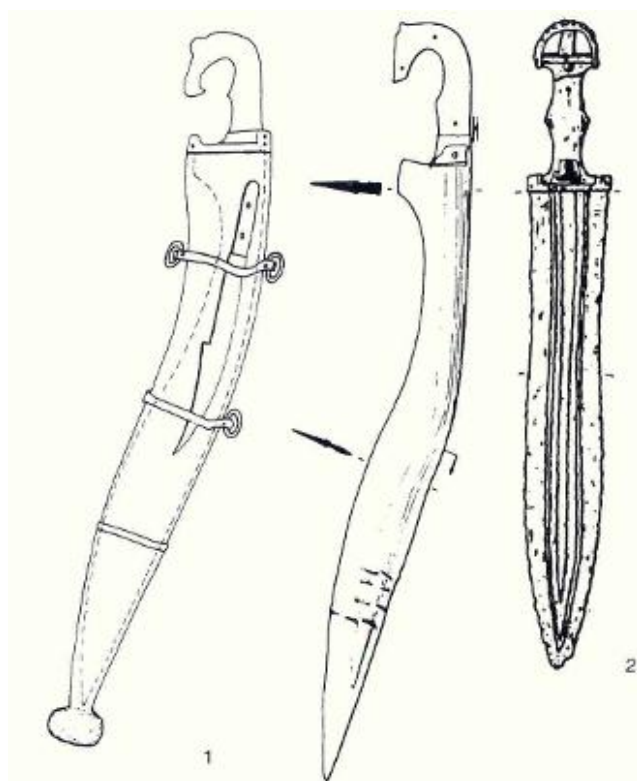
1. Glaive de Délos. SIEBERT 1987, fig. 18, p. 638.
2. Idem, dessin (en hachuré : parties en cuir). SIEBERT 1987, fig. 19, p. 639.
3. Glaives de Smihel. CONNOLY 1999, fig. 9, p. 52.
4. Glaive de Berry-Bouy. CONNOLY 1999, fig. 9, p. 52.
5. Glaive de Mouriès. FEUGERE 1993, p. 96.
6. Exemples de *falcata* (1) et de *frontón* (2). QUESADA SANZ 1999, fig. 2, p. 254.
7. Épées de La Tène modifiées, provenant de Quintanas de Gormaz (à gauche) et El Cigarralejo (à droite). QUESADA SANZ, fig. 14 et 15, p. 264.
8. Stèle de Padoue (museo civico). FRANZONI 1982, fig. 1.
9. Idem, détail de l'épée. FRANZONI 1982, fig. 3.
10. Détail du relief d'Ahenobarbus, Musée du Louvre. Photo B. Grass.
11. Détail du monument de Paul-Emile, musée de Delphes. KÄHLER 1965, Taf. 14.

Attention : les dessins et photos ne sont pas tous à la même échelle.

L'équipement du légionnaire républicain



Le gladius hispaniensis



L'équipement du légionnaire républicain

--



8.



9.



11.



10.